This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Bibliothèque des " Temps Nouveaux „

ENRICO MALATESTA

UN PEU DE THÉORIE

N° 15 — Prix : 10 cent.

ADMINISTRATION
51, rue des Eperonniers,
BRUXELLES

1899.

UN PEU DE THÉORIE

PAR

Enrico Malatesta.

AVERTISSEMENT.

Cette brochure est la reproduction d'un article paru le 21 Août 1892 dans le journal l'Endehors.

Bibliothèque des " Temps Nouveaux „

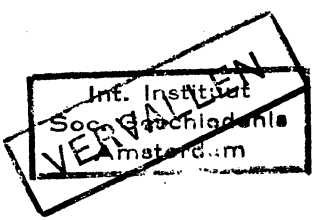
ENRICO MALATESTA

UN PEU DE THÉORIE

N° 15 — Prix : 10 cent.

ADMINISTRATION
51, rue des Eperonniers,
BRUXELLES

1899.


Int. Instituut
Sociale Geschiedenis
Amsterdam
VERVALLEN

13321, 19

Un peu de théorie.

La révolte gronde partout ; elle est ici l'expression d'une idée, là le résultat d'un besoin ; plus souvent la conséquence de l'entrelacement des besoins et des idées qui s'engendrent et se renforcent réciproquement. Elle s'attache aux causes du mal ou frappe à côté, elle est consciente ou instinctive, elle est humaine ou brutale, généreuse ou étroitement égoïste, mais elle grandit et s'étend toujours.

C'est l'histoire qui marche : inutile de s'attarder à se plaindre des voies qu'elle choisit, puisque ces voies ont été tracées par toute l'évolution antérieure.

Mais l'histoire est faite par les hommes ; et puisque nous ne voulons pas rester spectateurs

indifférents et passifs de la tragédie historique, puisque nous voulons concourir de toutes nos forces à déterminer les évènements qui nous semblent plus favorables à notre cause, il nous faut un critérium pour nous guider dans l'appréciation des faits qui se produisent, et surtout pour choisir la place que nous voulons occuper dans le combat.

La fin justifie les moyens. On a bien médit de cette maxime. En réalité, elle est le guide universel de la conduite.

On pourrait dire mieux : chaque fin comporte son moyen. La morale il faut la chercher dans le but ; le moyen est fatal.

Etant donné le but qu'on se propose, par volonté ou par nécessité, le grand problème de la vie c'est de trouver le moyen qui, selon les circonstances, conduit le plus sûrement et le plus économiquement au but convoité. De la manière dont on résout ce problème dépend, autant que peut dépendre de la volonté humaine, qu'un homme ou un parti atteigne ou non son but, qu'il soit utile à sa cause ou serve, sans le vouloir, la cause ennemie. Avoir trouvé le bon moyen, c'est tout le secret des grands hommes et des grands partis, qui ont laissé leurs traces dans l'histoire.

Le but des jésuites c'est, pour les mystiques, la gloire de Dieu ; pour les autres, la puissance de la Compagnie. Ils doivent donc tâcher d'a-

brutir les masses, de les terroriser, de les soumettre.

Le but des jacobins et de tous les partis autoritaires, qui se croient en possession de la vérité absolue, c'est d'imposer leurs idées à la masse des profanes. Ils doivent pour cela tâcher de s'emparer du pouvoir, d'assujettir les masses et de fixer l'humanité sur le lit de Procuste de leurs conceptions.

Quant à nous, c'est autre chose : bien différent est notre but, donc bien différents doivent être nos moyens.

Nous ne luttons pas pour nous mettre à la place des exploiteurs et oppresseurs d'aujourd'hui, et ne luttons pas non plus pour le triomphe d'une abstraction. Nous ne sommes pas comme ce patriote italien qui disait : « Qu'importe si tous les Italiens crèvent de faim, pourvu que l'Italie soit grande et glorieuse ! » Ni, non plus, comme ce camarade qui avouait qu'il lui serait égal de massacrer trois quarts des hommes, pourvu que l'Humanité soit libre et heureuse.

Nous voulons le bonheur des hommes, de tous les hommes, sans exception. Nous voulons que chaque être humain puisse se développer et vivre le plus heureusement possible. Et nous croyons que cette liberté et ce bonheur ne peuvent pas être donnés aux hommes par un homme ou par un parti, mais que tous les

hommes doivent par eux-mêmes en découvrir les conditions et les conquérir. Nous croyons que seulement la plus complète application du principe de solidarité peut détruire la lutte, l'oppression et l'exploitation et que la solidarité ne peut être que le résultat de la libre entente, que l'harmonisation spontanée et voulue des intérêts.

Pour nous, tout ce qui cherche à détruire l'oppression économique, politique, tout ce qui sert à élever le niveau moral et intellectuel des hommes, à leur donner la conscience de leurs droits et de leurs forces et à les persuader de faire leurs affaires par eux-mêmes, tout ce qui provoque la haine contre l'oppression et l'amour entre les hommes, nous approche de notre but et par conséquent est bien — sujet seulement à un calcul quantitatif pour obtenir avec des forces données le maximum d'effet utile. Et au contraire est mal, parce que c'est en contradiction avec le but, tout ce qui tend à conserver l'état actuel, tout ce qui tend à sacrifier, contre sa volonté, un homme au triomphe d'un principe.

Nous voulons le triomphe de la liberté et de l'amour.

Mais renonçons-nous pour cela à l'emploi des moyens violents ? Pas le moins du monde. Nos moyens sont ceux que les circonstances nous permettent et nous imposent.

Certainement nous ne voudrions arracher un cheveu à personne ; nous voudrions sécher toutes les larmes et n'en faire répandre aucune. Mais il nous faut bien lutter dans le monde tel qu'il est, sous peine de rester des rêveurs stériles.

Il viendra le jour, nous le croyons fermement, dans lequel il sera possible de faire le bien des hommes sans faire du mal ni à soi ni aux autres. Aujourd'hui ce n'est pas possible. Même le plus pur et le plus doux des martyrs, celui qui se ferait traîner à l'échafaud pour le triomphe du bien, sans résistance, en bénissant ses persécuteurs comme le Christ de la légende, celui-là encore ferait bien du mal. Outre le mal qu'il ferait à soi-même, ce qui doit aussi compter pour quelque chose, il ferait répandre des larmes amères à tous ceux qui l'aiment.

Il s'agit donc, toujours, dans tous les actes de la vie, de choisir le moindre mal, de tâcher de faire le moins de mal pour la plus grande somme de bien possible.

L'humanité se traîne péniblement sous le poids de l'oppression politique et économique ; elle est abrutie, dégénérée, tuée (et pas toujours lentement) par la misère, l'esclavage, l'ignorance et leurs résultantes.

Pour la défense de cet état de choses existent de puissantes organisations militaires et policières, qui répondent par la prison, l'échafaud,

le massacre à toute tentative sérieuse de changement. Il n'y a pas de moyens pacifiques, légaux, pour sortir de cette situation, et c'est naturel parce que la loi est faite exprès par les privilégiés pour défendre les privilèges. Contre la force physique qui nous barre le chemin, il n'y a que l'appel à la force physique, il n'y a que la révolution violente.

Evidemment la révolution produira bien des malheurs, bien des souffrances; mais si elle en produisait cent fois plus, elle serait encore une bénédiction relativement à ce qu'on endure aujourd'hui.

On sait que dans une seule grande bataille on tue plus de gens que dans la plus sanglante des révolutions ; on sait les millions d'enfants qui meurent en bas âge chaque année faute de soins ; on sait les millions de prolétaires qui meurent prématurément du mal de misère; on sait la vie rachitique, sans joie et sans espoir, que mène l'immense majorité des hommes ; on sait que même les plus riches et les plus puissants sont bien moins heureux qu'ils pourraient l'être dans une société d'égaux; et l'on sait que cet état de choses dure depuis un temps immémorial. Il durerait indéfiniment sans la révolution, tandis qu'une seule révolution, qui s'en prendrait résolument aux causes du mal, pourrait mettre à jamais l'humanité sur la voie du bonheur.

Vienne donc la révolution ; chaque jour qu'elle tarde c'est une masse énorme de souffrances infligées aux hommes. Travaillons à ce qu'elle vienne vite et soit telle qu'il faut pour en finir avec toute oppression et toute exploitation.

C'est par amour des hommes que nous sommes révolutionnaires : ce n'est pas notre faute si l'histoire nous a acculés à cette douloureuse nécessité.

Donc pour nous, les anarchistes, ou du moins (puisque à la fin les mots ne sont que des conventions) pour ceux d'entre les anarchistes qui voient les choses comme nous, tout acte de propagande ou de réalisation, par la parole ou par le fait, individuel ou collectif, est bien quand il sert à approcher et faciliter la révolution, quand il sert à assurer à la révolution le concours conscient des masses et à lui donner ce caractère de libération universelle, sans lequel on pourrait bien avoir une révolution, mais pas la révolution que nous désirons. Et c'est surtout en fait de révolution qu'il faut tenir compte du principe du moyen le plus économique, parce qu'ici la dépense se totalise en vies humaines.

Nous connaissons assez les affreuses conditions matérielles et morales dans lesquelles se trouve le prolétariat pour ne pas nous expliquer les actes de haine, de vengeance, voire

même de férocité qui pourront se produire. Nous comprenons qu'il y ait des opprimés qui, ayant été toujours traités par les bourgeois avec la plus ignoble dureté, ayant toujours vu que tout etait permis au plus fort, un beau jour, quand ils se trouvent pour un moment les plus forts, se disent : « Faisons, nous aussi, comme les bourgeois ». Nous comprenons qu'il peut arriver que dans la fièvre de la bataille des natures originairement généreuses, mais non préparées par une longue gymnastique morale, très difficile dans les conditions présentes, perdent de vue le but à atteindre, prennent la violence comme fin à soi-même et se laissent entraîner à des transports sauvages.

Mais une chose est comprendre et pardonner, autre chose est revendiquer. Ce ne sont pas là les actes que nous pouvons accepter, encourager, imiter. Nous devons être résolus et énergiques, mais nous devons tâcher de ne jamais outrepasser la limite marquée par la nécessité. Nous devons faire comme le chirurgien qui coupe quand il faut, mais évite d'infliger d'inutiles souffrances : en un mot, nous devons être inspirés par le sentiment de l'amour des hommes, de tous les hommes.

Il nous paraît que ce sentiment d'amour soit le fond moral, l'âme de notre programme : il nous paraît que seulement en concevant la

révolution comme le grand jubilé humain, comme la libération et la fraternisation de tous les hommes, à n'importe quelle classe ou quel parti ils aient appartenu, notre idéal pourra se réaliser.

La révolte brutale se produira certainement, et elle pourra même servir à donner le grand coup d'épaule qui doit ébranler le système actuel ; mais si elle ne trouvait pas le contre-poids des révolutionnaires qui agissent pour un idéal, elle se dévorerait elle-même.

La haine ne produit pas l'amour ; par la haine on ne renouvelle pas le monde. Et la révolution de la haine, ou échouerait complètement, ou bien aboutirait à une nouvelle oppression, qui pourrait bien s'appeler anarchiste, comme on appelle libéraux les gouvernements actuels, mais qui n'en serait pas moins une oppression et ne manquerait pas de produire les effets que produit toute oppression.

E. Malatesta

PUBLICATIONS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DES *TEMPS NOUVEAUX*

1. CHARLES-ALBERT. — *Aux Anarchistes qui s'ignorent* 0 05
2. PIERRE KROPOTKINE. — *L'Anarchie dans l'Evolution socialiste* . . . 0 05
3. ELISÉE RECLUS. — *L'Evolution légale et l'Anarchie* 0 05
4. GEORGES ETIÉVANT. — *Un Anarchiste devant les Tribunaux* . . 0 05
5. GEORGES EEKHOUD. — *Burch Mitsu.* 0 05
6. PIERRE KROPOTKINE. — *L'inévitable Anarchie* 0 05
7. LÉON TOLSTOÏ. — *La Guerre et le Service obligatoire* 0 05
8. M. NETTLAU. — *Bibliographie de l'Anarchie* (préf. d'Elisée Reclus). 5 00
9. JACQUES MESNIL. — *Le Mouvement Anarchiste* 0 10
10. J. BURNS ET P. KROPOTKINE. — *La Grande Grève des Docks.* . . . 0 10
11. ENRICO MALATESTA. — *Gesprek tusschen Twee Boerenarbeiders* . 0 10
12. CHARLES ALBERT. — *A M. Emile Zola.* 0 10
13. RICHARD WAGNER. — *L'Art et la Révolution* (tr. de Jacques Mesnil). 1 00
14. JOSEPH DEJACQUES. — *L'Humanisphère.* 1 00
15. E. MALATESTA. — *Un peu de théorie.* 0 10